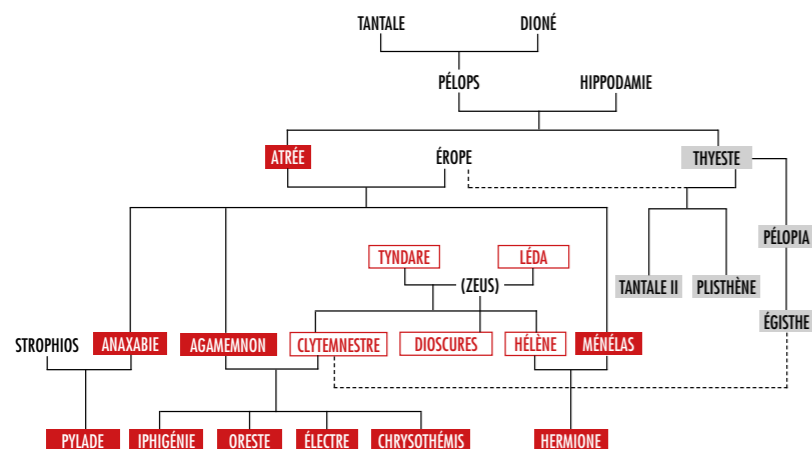


## SANTA ESTASI

L'histoire des Atrides est celle d'une lignée maudite dont l'origine du mal est un père – Tantale, fils mortel de Zeus – qui décide de faire manger son fils par les dieux. S'il est personnellement condamné au supplice, sa descendance est aussi irrémédiablement punie. Pendant quatre générations, et jusqu'au jugement d'Oreste, se succèdent meurtres, parricides, infanticides, viols et incestes... Et chaque nom de cette généalogie pétrie de violence – Iphigénie, Hélène, Agamemnon, Électre... – est devenu sous le génie des Sophocle, Eschyle et Euripide un héros tragique, mythique, classique. Le projet d'Antonio Latella, à la fois pédagogique et démesuré, a été de proposer huit de ces histoires à sept jeunes dramaturges afin de les revisiter et de les donner à interpréter à une nouvelle génération de comédiens. Au sein de ce qui est devenu *Santa Estasi*, un spectacle épique de seize heures réparties sur deux représentations, le metteur en scène italien reconnaît avoir voulu poser deux principes. Une équation intellectuelle : parler de la famille au sein d'une société qui n'offre aucune régulation possible, et travailler à la figure paternelle en étant dans le concret de la tradition, de l'héritage et de la transmission. Une proposition qui, pour le nouveau directeur du théâtre de la Biennale de Venise, dit « clairement que nous devons nous libérer de la responsabilité de nos aînés pour trouver la nôtre et exister ».

*Adapted and performed by a new generation of writers and actors, this epic show revisits, in eight episodes, the mythic and tragic Atrides family.*

### ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES PERSONNAGES



AUTRES PERSONNAGES PRÉSENTS :  
Chœur, Coryphée, Achille, Vieil homme, Hécube, Cassandre, Astyanax, Vieille femme, Teucros, Théo-noé, Théoclymène, Messager, Gardien, Héraut, Méchant, Maître, Phrygiens, la Pythie, les Érinées, Apollon, Athéna, les Moires, Thoas, Berger

DESCENDANCE D'ATRÉE

DESCENDANCE DE THYESTE

DESCENDANCE DE TYNDARE

## ANTONIO LATELLA

Antonio Latella est né dans la région de Naples en 1967. Issu d'une famille d'ouvriers exilés à Turin, il quitte le lycée à 17 ans et intègre la formation du Teatro Stabile avant de rejoindre la Bottega Teatrale, école fondée par Vittorio Gassman à Florence. Dès l'âge de 22 ans, il joue pour des metteurs en scène qui comptent dans l'Italie des années 1980, comme Pippo Di Marca, Luca Ronconi, Massimo Castri ou encore Tito Piscitelli. À trente ans, il monte son premier spectacle, *Agatha* de Marguerite Duras. Il ne se consacrera plus alors qu'à ses propres recherches, toutes marquées par une exploration minutieuse de l'univers des auteurs sur lesquels il se penche : Jean Genet, Christopher Marlowe, Samuel Beckett... En 2001, il remporte le prix spécial Ubu pour *Shakespeare et au-delà*, série de relectures de *Othello* (1999), *Macbeth* (2000), *Roméo et Juliette* (2000) et *Hamlet* (2001). Ses spectacles physiques, presque charnels, s'intéressent tout particulièrement à la famille et revisitent la grande tradition verbale du théâtre italien. Figure incontournable du renouveau théâtral de son pays, il a été récemment nommé à la tête de la Biennale de théâtre de Venise.

### SANTA ESTASI APRÈS LE FESTIVAL

Du 17 au 27 mai 2018, Piccolo Teatro, Milan (Italie)



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

71<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#SANTAESTASI  
#ANTONIOLATELLA  
#GYMNASMISTRAL

PREMIÈRE EN FRANCE

SANTA ESTASI – ATRIDI : OTTO RITRATTI DI FAMIGLIA  
SAINTE-EXTASE – LES ATRIDES : HUIT PORTRAITS DE FAMIGLIA  
D'APRÈS ESCHYLE, EURIPIDE, SOPHOCLE

ANTONIO LATELLA

19 20 | 22 23 | 25 26 JUILLET À 15H  
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

<b>SANTA ESTASI – ATRIDI: OTTO RITRATTI DI FAMIGLIA</b> <b>SAINTE-EXTASE – LES ATRIDES: HUIT PORTRAITS DE FAMILLE D’APRÈS ESCHYLE, EURIPIDE, SOPHOCLE</b>		PREMIÈRE EN FRANCE
<b>ANTONIO LATELLA</b> Modène		
spectacle en italien surtitré en français effets stroboscopiques dans <i>Électre</i> , <i>Oreste</i> , <i>Les Euménides</i>		
<b>19   22   25 JUILLET À 15H</b> 1 <sup>ère</sup> partie (8h50 entractes compris)  <i>Iphigénie en Aulide</i> 1h40 / Entracte 35 min <i>Hélène</i> 1h45 / Entracte 30 min <i>Agamemnon</i> 1h15 / Entracte 1h <i>Électre</i> 1h50	<b>20   23   26 JUILLET À 15H</b> 2 <sup>e</sup> partie (7h40 entractes compris)  <i>Oreste</i> 1h50 / Entracte 30 min <i>Les Euménides</i> 1h / Entracte 30 min <i>Iphigénie en Tauride</i> 1h40 / Entracte 1h <i>Chrysothémis</i> 1h	

Avec Alessandro Bay Rossi, Barbara Chichiarelli, Marta Cortellazzo Wiel, Ludovico Fededegni, Mariasilvia Greco, Christian La Rosa, Leonardo Lidi, Alexis Aliosha Massine, Barbara Mattavelli, Gianpaolo Pasqualino, Federica Rosellini, Andrea Sorrentino, Emanuele Turetta, Isacco Venturini, Ilaria Matilde Vigna, Giuliana Vigogna

Adaptation Riccardo Baudino, Martina Folena, Matteo Luoni, Camilla Mattiuzzo, Francesca Merli, Silvia Rigon, Pablo Solari  
Mise en scène Antonio Latella  
Dramaturgie Federico Bellini, Linda Dalisi  
Scénographie et costumes Graziella Pepe  
Musique Franco Visioli / Lumière Tommaso Checucci  
Chorégraphie, combats et mouvements Francesco Manetti  
Assistanat à la mise en scène Brunella Giolivo / Vidéo Lucio Fiorentino  
Assistanat de tournée et surtitrage Silvia Rigon  
Traduction française pour le surtitrage Marie-Thérèse Giraud  
Direction technique Robert John Resteghini  
Régie plateau Madrilena Gallo / Électricité Tommaso Checucci  
Opérateur son Alberto Irrera / Machinerie Sergio Puzzo  
Habilleuse Graziella Pepe

Production Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène)  
Avec le soutien de la Fondation Cassa di Risparmio de Modène

Spectacle créé le 19 avril 2016 au Teatro delle Passioni, Modène, dans le cadre d'un projet pédagogique porté par Emilia Romagna Teatro Fondazione.

## ENTRETIEN AVEC ANTONIO LATELLA

**La famille est l’un de vos thèmes de prédilection. À travers elle, votre théâtre interroge notre société. Comment vous est venue l’idée de monter un spectacle d’après cette famille mythologique et maudite qu’est celle des Atrides ?**

**Antonio Latella** : Si nous revenons à l’origine, ce que j’ai par la suite nommé *Santa Estasi* n’était pas un spectacle mais une session de formation que l’Emilia Romagna Teatro m’avait demandé d’organiser avec de jeunes comédiens et dramaturges de moins de trente ans, tous étaient récemment diplômés de différents conservatoires italiens. J’avais alors envie de poursuivre mon travail entamé dans *Œdipe* et *Pinocchio*. Il s’agissait de poser la question de la figure du père, de l’hérédité, des héritages et de la tradition. Avec mes collaborateurs, nous avons donc réuni un groupe de seize jeunes acteurs et sept jeunes auteurs et nous leur avons présenté le sujet : relire les tragédies classiques écrites sur les membres de la famille des Atrides, soit Iphigénie, Hélène, Agamemnon, Électre, Oreste mais aussi sur les Euménides. L’idée était d’aborder la famille comme origine de la tragédie. J’ai également confié le soin à Linda Dalisi, dramaturge, de travailler un dernier texte à partir du caractère trop méconnu de Chrysothémis. Pendant deux mois, les jeunes auteurs ont traduit, retraduit ou réécrit ces mythes tandis qu’en parallèle nous formions les acteurs à notre approche du corps et du récit.

**Pourriez-vous nous dire comment ces jeunes auteurs se sont approprié ces grandes tragédies ?**

À travers ces classiques nous avons moins cherché à interroger les sens de chacune des tragédies que la tragédie en elle-même et son principal pilier, le héros. Dans *Iphigénie en Aulide*, adapté par Francesca Merli, nous examinons les origines de la malédiction et des culpabilités qui vont miner les Atrides. Le soin d’expier les fautes revient aux femmes. Le seul acte héroïque vient d’une enfant dont la recherche d’identité se transforme en sacrifice. La version d’*Hélène* de Camilla Mattiuzzo revient sur l’histoire de la plus belle femme de l’antiquité : elle était en Égypte au moment où les grecs attaquent Troie pour la récupérer. La vérité ou la réalité côtoie un paradoxe. Pour Riccardo Baudino, qui signe *Agamemnon*, cette tragédie est le témoignage d’un homme qui rêve en musique à de nouvelles formes de violence, à une nouvelle vision du monde. Dans *Électre*, signée Matteo Luoni, nous nous demandons si Oreste aurait pu tuer sa mère sans Électre. C’est sa recherche de l’amour, très agressive, qui déclenchera de nouvelles vengeances divines. Dans *Les Euménides* d’Eschyle, ici adapté par Martina Folena, Oreste est condamné au matricide et nous l’imaginons alors entrer dans le royaume des rêves, le seul endroit où il peut faire face à ses fantômes. Un voyage labyrinthique à la recherche de son identité. Avec Silvia Rigon qui a réécrit *Iphigénie en Tauride* d’Eschyle, les personnages se demandent où conduit la connaissance, ses limites, la relation entre la science et l’éthique… Enfin, Chrysothémis, sœur d’Iphigénie, d’Électre et d’Oreste, est une figure méconnue. Son histoire écrite ici par Linda Dalisi, dramaturge, complète le cycle écrit par les jeunes auteurs. Immobile, elle observe la tragédie qui décime sa famille. Ici, en quelque sorte, nous disons qu’il n’y a pas d’issue heureuse possible pour les héros.

**Pouvez-vous nous parler de votre travail avec ces jeunes acteurs, auteurs et dramaturges ?**

La grande difficulté de cette pièce – et en même temps sa grande *maestria* – a été de leur faire jouer l’immensité de ce corpus de textes. Au début, c’était comme une montagne pour ces jeunes acteurs qui ont dû apprendre à rester en scène pendant pratiquement seize heures puisqu’ils jouent tous dans chacune des pièces. Cela m’a permis de leur faire comprendre ce que j’attendais d’eux : en finir avec la récitation et faire l’expérience de la sainte extase de l’acteur.

Je parle de ce moment où l’acteur ne pense plus à ce qu’il doit dire ou faire mais seulement à être le personnage. Ce moment-là, je l’appelle l’âme de la parole. Par ailleurs, j’ai essayé de leur faire comprendre quelle relation ils devaient engager avec le public. Mon théâtre est un théâtre de la séduction qui pousse à la réflexion. Toutes mes mises en scène naissent d’une étude approfondie du texte et de son auteur ; l’auteur suggère toujours une méthode. Mon théâtre est un théâtre de la parole. Tout part du verbe. Je ne peux pas penser un mot sans corps.

**Quel a été le fil de cette mise en scène ?**

Le fil a été le rapport des enfants à la figure paternelle. En Italie, quand la politique ne remplit plus ses missions, ne nous aide plus à construire le social, nous avons la famille. Ma lecture de ces pièces mythologiques est politique dans le sens où elles interrogent en profondeur la signification de la famille, cette « communion d’êtres humains » au sein de notre société. Il arrive parfois qu’avoir un fils ne signifie pas aimer ce fils, mais avoir un fils c’est prendre la responsabilité de l’accompagner *a minima* au début de sa vie. Quels pères sont Pélops, Thyeste ou encore Agamemnon ? Quels accompagnements proposent-ils à leurs enfants ? Meurtres, viols, abandons, mensonges… Comment les héritiers peuvent-ils se construire sur ces indescriptibles violences ? Comment rompre ces cycles que certains aiment à nommer la fatalité ou le destin ? Ces immenses questions me donnent matière en tant qu’homme mais aussi en tant que metteur en scène. Je me sens une responsabilité : penser à l’avenir, penser à la jeunesse surtout dans un pays comme l’Italie. Il y a de grands metteurs en scène qui ont fait de grandes œuvres mais qui n’ont jamais travaillé qu’à leur seul et propre présent. Peu de metteurs en scène se sont posé la question des héritages. Cela crée de grands vides culturels, des vides générationnels.

**En parlant d’héritage, la scénographie et les costumes de ce spectacle ont un statut bien particulier…**

Effectivement. D’habitude je travaille presque un an avec mon équipe afin de concevoir les costumes et les décors. Ici, j’ai réutilisé des éléments issus de pièces de mon répertoire mais aussi d’autres metteurs en scène. Les acteurs jouent dans les vestiges du théâtre et dans sa poussière et d’une certaine manière, cela crée une véritable tension dramaturgique. C’est aussi sur ce principe que nous avons travaillé la partition sonore car les comédiens sont venus avec des choix musicaux que j’ai ensuite cherché à comprendre. De là, nous avons construit avec Franco Visioli une partition originale. Le son est un matériau vivant, ce n’est pas une musique d’accompagnement. Il est présent au même titre qu’un acteur. Comme le spectacle, je crois que cette musique touche à quelque chose de profond et résonne en nous de manière primitive. Il était important pour nous – et c’était aussi la contradiction qui m’a plu et qui est devenue un pari – que l’économie de moyens allait être au service d’une aventure fleuve et complexe où la succession des tragédies installe une temporalité et une tension hors norme. Le plateau est donc d’une simplicité confondante (une table, des couverts), s’avançant vers le public dans un grand dénuement (une pelouse) et c’est aux corps et aux mots portés par les jeunes acteurs de montrer et dire. Un travail qui va chercher la puissance des origines en quelque sorte.

—  
Propos recueillis par Francis Cossu